



Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 28
Surface: 128'354 mm²

Hommage

Anne Cuneo, la conteuse aux mille courages

L'auteure la plus lue de Suisse romande est décédée à l'âge de 78 ans. Laissant une œuvre dense, populaire et militante



Littérature romande
Anne Cuneo (au centre) avec Alexandre Voisard, l'accordéoniste Denise Letourneur, Anne-Lise Grobety et Jean-Pierre Monnier à la Librairie Payot en 1975.
JEAN-JACQUES LAESER



Anne Cuneo en 2013, puis avec Stéphane Blok au Livre sur les quais (2012) et, enfin, dans les studios zurichois d'Appi-TV (2003), symbolisant son rôle de passeuse des réalités alémaniques aux lecteurs romands. PIERRE ABENSUR/GÉRALD BOSSHARD/KEYSTONE

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 31'421
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 28
Surface: 128'354 mm²

Jacques Poget

Nous ne saurons jamais comment devait se terminer la saga de Marie Machiavelli, l'enquêtrice douée pour les chiffres et pour l'amitié qu'Anne Cuneo a imaginée à sa ressemblance idéale. C'est un des regrets que la romancière confiait il y a quelques jours. Car, lorsqu'elle eut l'idée de la première histoire de Machiavelli, elle savait aussi comment se conclurait la dernière. Celle qu'elle s'appropriait à écrire lorsque la énième attaque du cancer l'a arrêtée, près de quarante ans après le premier assaut.

Avec *Une cuillerée de bleu*, chronique d'une ablation, que Bertil Galland publia en 1979, elle combattait sa maladie en l'écrivant. Lors de sa réédition chez Campiche en 2004, Galland se réjouit: «C'est Anne Cuneo elle-même qui signe la postface, et derrière l'écrivaine se dresse l'œuvre vaste, accrue sous l'impulsion des désastres.»

Une survivante, en effet, qui puisa dans ses épreuves une foisonnante création littéraire, avant un second souffle ancré dans l'Histoire. *Gravé au diamant*, en 1967, inaugura l'œuvre introspective de la petite Italienne orpheline de père parquée à Lausanne chez de sèches «bonnes sœurs». *Mortelle maladie* (une grossesse malheureuse), *Poussière du réveil* (affaires de l'amour inégal), *Passage des Panoramas* (reconquête de soi), l'ample *Portrait de l'auteur en femme ordinaire*. Des romans suivront, *Hôtel Vénus*, *Station Victoria*, *Prague aux doigts de feu* et bien d'autres.

Conjonction de talents

Nourrie de ses combats et des péripéties de sa vie - et cependant profondément, intrinsèquement littéraire, cette partie de son œuvre laisse aussi une place à sa fibre documentariste. *Le piano du pauvre*, *La machine fantaisie* en 1975 et 1976. La conjonction des talents de la chercheuse férue de XVI^e siècle et de la romancière éclate en 1993. Anne Cuneo parcourt l'Europe à grandes enjambées, d'Angleterre en Italie en passant par l'Allemagne et la Suisse, avec *Le trajet d'une rivière*, *Le maî-*

tre de Garamond, *Objets de splendeur*, *Un monde de mots*. Dans ces puissantes fresques fourmillantes de détails attestés, tout ce qui n'est pas avéré est possible, plausible, voire probable.

Car elle avait un don d'observation et de curiosité particulier, repérait des personnages et des situations fascinants, ne reculait devant aucun effort, dans les bibliothèques, les archives et auprès des spécialistes, pour accumuler toute l'information pertinente, et fit ainsi d'étonnantes découvertes. Elle publiait l'an dernier le dernier fruit de cette méthode exténuante, *Gatti's Variétés*: un pont entre le Tessin et Londres, une révélation.

L'indignation, la créativité, l'amitié

Dès 1970, la vitriolique *Vermine*, brûlot fictionnel - et toujours d'actualité - contre la xénophobie des initiatives Schwarzenbach, révèle l'indignation d'Anne Cuneo contre l'injustice, l'arbitraire, l'auto-satisfaction aveugle. Elle court en filigrane dans les romans de Marie Machiavelli, dans ses pièces de théâtre, dans nombre de ses films - et dans ses chroniques pour *24 heures* comme dans les innombrables «sujets» que la journaliste a tournés pour le Téléjournal, pour lequel elle veilla pendant des années à Zurich.

«Une survivante, en effet, qui puisa dans ses épreuves une foisonnante création littéraire avant un second souffle ancré dans l'Histoire»

Jacques Poget

Ancien rédacteur en chef de «24 heures»

Car la littérature ne fut que l'exutoire le plus connu de la créativité d'Anne Cuneo. Elle était fière de ses films documentaires, de ses pièces de théâtre, de son travail de mise en scène, elle qui travailla

avec Benno Besson et fut une grande alliée de la troupe du Clédar à la vallée de Joux.

Il lui fallut, pour survivre à d'innombrables épreuves physiques, affectives, morales, professionnelles, toute la force de son caractère entier et intransigeant - qui lui valut des inimitiés et des brouilles. Mais cet aspect rugueux et tranchant dissimulait une écorchée vive qui doutait, avait besoin d'être reconnue et donnait en échange une amitié fidèle.

«A l'assaut de soi et du monde»

● Dans un magnifique texte paru voici deux mois dans *Une aventure nommée littérature romande* (Ed. Slatkine), **Bertil Galland**, qui a édité plusieurs livres d'Anne Cuneo, trace d'elle un portrait saisissant. Extraits.

«Au milieu des années 1950, Anne s'est glissée à l'Université par la porte du préalable et découvre sa différence majeure avec son entourage. Celui-ci étudie les lettres comme matière scolaire (...). Pour elle, la littérature, c'est sa vie même. Déjà, écrira-t-elle dans *Les portes du jour*, «le temps n'était plus, où je (la) voyais comme un château de granit où seul le noble auteur aurait accès». Sa voie vers soi passera par la connaissance de Machiavel, dont elle ira scruter les textes originaux auprès d'un vieil archiviste à Florence (...) pour apprendre à se concentrer sur les faits. Ainsi fut-elle poussée à sa découverte passionnée du réel. L'immigrée est déjà bilingue, ou trilingue avec l'anglais vite appris. Elle y ajoutera l'allemand. L'écriture, chez elle, surgit alors en français.»

(...) «L'œuvre de cette femme devient unique en Suisse française par la diversité des domaines traités, des genres littéraires, des supports médiatiques. (...) Résumons. Ses ouvrages écrits ont commencé par des parcours surréalistes et intimes, suivis par des récits autobiographiques et des



enquêtes, mais la voici également dans le théâtre, parfois avec sa propre mise en scène, à la conquête d'un auditoire jusque dans les frimas de la vallée de Joux. (...) Dans les pages de *24 heures*, dans l'humilité apparente d'une chronique, elle publie comme Victor Hugo des *Choses vues*: elle relate des faits divers. Leur légèreté est une grâce dans la communication si laborieuse, si peu spontanée, entre régions linguistiques. De temps à autre une petite goutte, tombée d'un destin vrai, s'enfle chatoie, éclate en un roman ou un drame.» **Extraits choisis par T.M.**

Réactions

Jean-Louis Kuffer, écrivain «C'était une personnalité courageuse, attachante, généreuse, sensible et astringente. Une chroniqueuse hors pair. Une passeuse remarquable. Notamment pour raconter la Suisse allemande aux Romands. De cette génération de femmes qui ont su faire leur place dans un milieu d'écrivains vaudois parfois hostile. Une plume militante qui racontait un climat en révélant des destinées personnelles.»

Georges Henri Dépraz, vice-président de l'Association des amis de Bernard Campiche «J'ai pu lui dire au revoir cet après-midi à l'hôpital. Depuis quelques jours, on savait que son cancer avait pris le dessus. Mais il y a quelque temps, elle disait encore à son médecin qu'elle espérait avoir le temps d'écrire un nouveau livre. Elle venait souvent chez nous, au Brassus, pour écrire, elle avait sa chambre et la tranquillité pour le faire. C'est quelqu'un qui a toujours eu beaucoup d'énergie, de créativité, elle avait toujours une idée, même malade, elle continuait avec son même caractère bien trempé, sa ténacité.»

Nicolas Verdan, écrivain «Je salue en elle une formidable conteuse, femme écrivain qui a su trouver les mots qui ont séduit un très large public de lectrices et lecteurs. A l'échelle suisse,

elle est un phénomène littéraire à elle toute seule. J'ai le sentiment que son succès commercial était en décalage avec la critique littéraire qui l'a parfois sous-estimée. Elle fut, en tout, une femme courageuse!»

Alain Bottarelli, directeur du Festival Cinémas d'Afrique «Elle était prof dans le collège où j'étais élève. On se croisait le soir dans les réunions de militants de gauche. C'était une conteuse d'histoires, alors bien sûr, on ne croyait pas tout ce qu'elle disait. Elle avait aussi une impressionnante capacité de travail, elle écrivait, faisait un film et en même temps travaillait pour la télévision. C'était vraiment une femme libre avec un charisme étonnant, elle se passionnait pour tout.»

Quentin Mouron, écrivain «Elle n'avait jamais sa langue dans sa poche, et un tempérament de feu. Même si je ne l'ai pas connue du temps où elle montait aux barricades devant la cathédrale de Lausanne pour protester contre la guerre du Vietnam, j'ai pu assister à quelques coups de gueule. Je me souviens, lors de l'histoire du drapeau du IIe Reich allemand trouvé chez Oskar Freysinger, elle brandissait le journal au milieu du café en s'exclamant que c'était une honte!»

C.AZ. F.M.H.. M.G.